

depuis quelques années, il n'existe plus de goulet, dans la levée de l'Ile de Sable. Dans les grandes tempêtes les vagues, fouettées par le vent, déferlent pardessus la dune, dans les endroits où elle se trouve le moins élevée et le moins large : elles font irruption dans le lac, dont elles renouvellent l'eau de mer, en y apportant des épaves et, quelquefois, jusqu'à des loups marins. Ces derniers s'accommoderaient assez de ce nouveau séjour, n'était de la chasse qu'on leur mène incontinent.

Le goulet qui faisait naguères communiquer le barachois avec la mer, occupait le coté Nord de la levée : profond de plusieurs pieds, il permettait aux barques de pêche et aux navires de faible tonnage de prendre refuge dans le lac, qui leur offrait l'asile d'un port aussi sûr qu'agréable à fréquenter. Une tempête, en bouleversant et transportant le sable, a fermé ce passage, faisant du coup prisonnières deux goëlettes américaines qui étaient venu prendre havre en cet endroit. Quelque bon jour, une autre tempête viendra, sans doute, ouvrir un nouveau goulet : sera-ce au Nord ? sera ce au Sud ? sera-ce un véritable goulet, ou bien une vaste brèche dans le cordon littoral de l'île ? Nul ne le sait ; mais, à tout événement, il est déjà trop tard pour les deux petits bâtiments captifs.

A son extrémité Ouest, le barachois est guéable ; ailleurs, il offre une profondeur d'eau qui varie de cinq à douze pieds. L'évaporation qui finirait par en réduire considérablement l'étendue, dans l'état